

## **FRATELLI TUTTI, chapitre 1, paragraphes 9-12.**

***Nous entrons dans le sujet. Le Pape parle de tendances contraires à « la fraternité universelle ». Prenant, en particulier l'Europe pour référence, il souligne les risques de recul. Surtout il insiste sur le fait que la mondialisation est, essentiellement, le fait des puissances financières. Et il a cette phrase majeure : « Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations ». PS. C'est moi qui surligne pour aider la lecture.***

9. Sans prétendre procéder à une analyse exhaustive ni prendre en considération tous les aspects de la réalité que nous vivons, je propose seulement que nous fixions l'attention sur **certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle.**

10. Des décennies durant, le monde a semblé avoir tiré leçon de tant de guerres et d'échecs et s'orienter lentement vers de nouvelles formes d'intégration. À titre d'exemple, le rêve d'une Europe unie, capable de reconnaître ses racines communes et de se féliciter de la diversité qui l'habite, a progressé. Souvenons-nous de « la ferme conviction des Pères fondateurs de l'Union Européenne, qui ont souhaité un avenir fondé sur la capacité de travailler ensemble afin de dépasser les divisions, et favoriser la paix et la communion entre tous les peuples du continent. De même, le désir d'une intégration latino-américaine s'est renforcé et certains pas avaient commencé à être faits. Ailleurs, des tentatives de pacification et de rapprochement ont été couronnées de succès et d'autres ont paru prometteuses.

11. Mais **l'histoire est en train de donner des signes de recul.** Des conflits anachroniques considérés comme dépassés s'enflamment, des nationalismes étriqués, exacerbés, pleins de ressentiments et agressifs réapparaissent. Dans plus d'un pays, une idée d'unité du peuple et de la nation, imprégnée de diverses idéologies, crée de nouvelles formes d'égoïsme et de perte du sens social sous le prétexte d'une prétendue défense des intérêts nationaux. Ceci nous rappelle que chaque génération doit faire siens les luttes et les acquis des générations passées et les conduire à des sommets plus hauts encore. C'est là le chemin. Le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour. Il n'est pas possible de se contenter de ce qui a été réalisé dans le passé et de s'installer pour en jouir comme si cette condition nous conduisait à ignorer que beaucoup de nos frères subissent des situations d'injustice qui nous interpellent tous.

12. «S'ouvrir au monde» est une expression qui, de nos jours, est adoptée par **l'économie et les finances.** Elle se rapporte exclusivement à l'ouverture aux intérêts étrangers ou à la liberté des pouvoirs économiques d'investir sans entraves ni complications dans tous les pays. Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. **Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations,** car la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence. Il y a plutôt des marchés où les personnes jouent des rôles de consommateurs ou de spectateurs. L'avancée de cette tendance de globalisation favorise en principe l'identité des plus forts qui se protègent, mais tend à dissoudre les identités des régions plus fragiles et plus pauvres, en les rendant plus vulnérables et dépendantes. La politique est ainsi davantage fragilisée vis-à-vis des **puissances économiques transnationales** qui appliquent le «diviser pour régner».